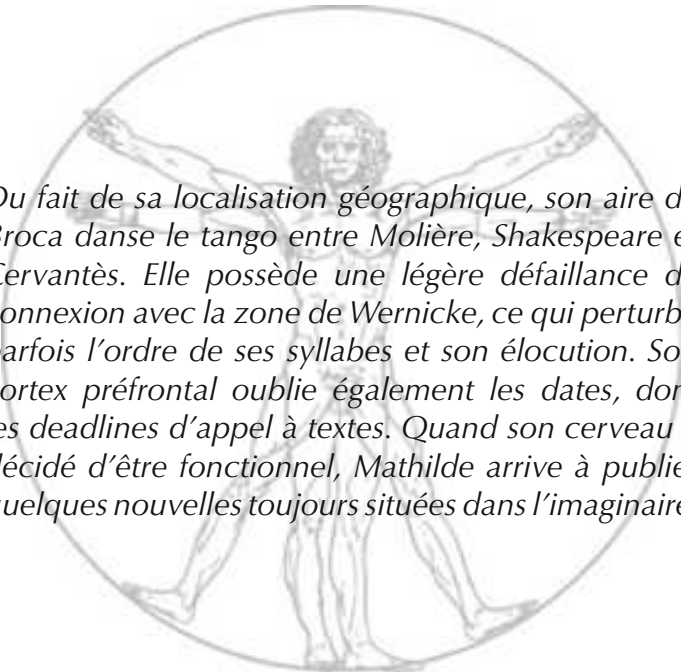


Mathilde Gervaisot

# LAZARE

*Du fait de sa localisation géographique, son aire de Broca danse le tango entre Molière, Shakespeare et Cervantès. Elle possède une légère défaillance de connexion avec la zone de Wernicke, ce qui perturbe parfois l'ordre de ses syllabes et son élocution. Son cortex préfrontal oublie également les dates, dont les deadlines d'appel à textes. Quand son cerveau a décidé d'être fonctionnel, Mathilde arrive à publier quelques nouvelles toujours situées dans l'imaginaire.*



La voiture s'arrêta devant la première caisse.

– Vous désirez, madame ?

– C'est monsieur.

Théo détestait les nouveaux androïdes de Soja Drive dont la reconnaissance faciale laissait à désirer. Le robot en question, censé représenter une adolescente brune, ne semblait pas avoir enregistré la correction de civilité.

– Je voudrais trois menus Royal Soja avec en boisson du AGE, plus un menu enfant, même boisson.

– Tout de suite, madame. Cela vous fera trente-neuf solidus et dix-huit cenis. Veuillez introduire votre moyen de paiement dans la bo... (Théo venait d'insérer sa carte dans la borne) Merci de votre confiance. Pour récupérer votre commande, veuillez passer à la caisse suivante. Bonne journée.

Sans un regard à l'androïde, il passa au guichet de livraison.



Annie aimait que Théo prenne un repas à emporter le dimanche, leur unique jour de congé de la semaine. *Il ne va pas tarder à rentrer*, songea-t-elle face au miroir de la salle de bains.

Tout juste sortie de la douche et habillée, elle passa devant l'écran central. L'IA « Julie » sortit de son état de veille et l'accueillit :

– Bonjour Annie. Nous sommes le dimanche sept juin deux mille quatre-vingt dix-neuf. Il est onze heures trois, la température extérieure est de vingt-huit degrés, la force du vent de huit

kilomètres heure et la qualité de l'air indice huit. Désirez-vous savoir autre chose ?

Annie se tourna vers l'écran où s'affichait le visage avenant et artificiel de Julie :

– Théo est revenu ?

– Le signal GPS indique que Théo sera là dans trente-deux secondes.

– Merci, Julie. Veille.

Annie s'approcha de la baie vitrée et observa son plus jeune garçon jouer avec le chien. De l'autre côté de la rue, une tondeuse silencieuse s'occupait de la pelouse des voisins. Elle entendit la porte du hall. Théo était rentré.



– Va chercher la balle !

Lazare démarra au quart de tour sans attendre que son frère ait lancé le jouet. Ses pattes couvertes de poils emmêlés s'emballèrent. Sa truffe humide levée vers le ciel, il guettait la balle jaune.

Poc ! Il freina net. Elle était tombée derrière lui. Surpris (peut-être était-il encore parti trop vite), il effectua un demi-tour serré et s'écrasa de tout son poids, gueule en avant, sur sa victime. Il resta un moment couché à grogner de plaisir, son regard noir et expressif au ras de l'herbe.

Il revint comme un fou vers le garçon pour déposer la balle baveuse à ses pieds et aboya : encore !

Sa queue cessa de remuer lorsque la mère passa la tête par la fenêtre de la cuisine :

– C'est l'heure de manger ! Dépêche-toi !

Son frère obtempéra en traînant des pieds et le chien lui emboîta le pas, la balle remise à l'abri dans sa gueule. Lui, il aimait bien l'heure de manger. Il y avait toujours quelqu'un de sa meute